

Démocratie en mode crise
Causes premières et issues pour s'en sortir
Gerald Häfner
(Récapitulation de *Stefan Padberg*)

Remarque préliminaire : Il s'agit ici sur ce sujet d'une récapitulation de deux conférences qui furent tenues les 9 et 10 octobre 2020, lors du colloque « **Démocratie en mode crise** » au *Forum3* de Stuttgart.

Le Je dans le social

En vérité le monde n'est pas ainsi qu'il doit être. C'est ce que beaucoup pressentent plus ou moins clairement. Mais pour durablement le changer, il ne suffit pas d'y opérer soi-même activement pour y faire surgir des changements. À un moment ou un autre, il faut changer soi-même les règles du jeu par lesquelles la société se voit traitée.

Individuellement, les êtres humains sont toujours véritablement admirables. C'est très difficile de rencontrer un être humain vraiment mauvais. En général, on tombe sur des êtres humains admirables, réellement grandioses. Et pourtant « le mal » se produit, systématiquement, dans les règles, de manière répétée et permanente. À quoi cela tient-il ?

C'est le banquier argentin, qui sait exactement, que l'économie argentine ne peut pas prospérer, parce que les gens envoient toujours l'argent qu'ils gagnent produire à l'étranger, et que lui-même organise exactement la fuite du capital, dans le même temps dans son champ professionnel, en tant que banquier. C'est le chauffeur de taxi qui a démissionné de son emploi précédent dans le consortium chimique *Böhringer*, parce qu'il ne pouvait plus y concilier son travail et sa conscience morale et a préféré devenir chauffeur de taxi. Il a été ensuite élu porte-parole d'une association de taxi et organise à présent des manifestations contre la hausse de la taxation du pétrole, parce qu'il est justement obligé de le faire en tant que porte-parole.

Il y a des tas d'exemples de ce genre et nous les rencontrons aussi sans peine dans notre vie. Nous avons aménagé la vie de sorte que nous nous y prenons avec les choses de sorte que véritablement et constamment nous faisons quelque chose qu'en même temps nous déplorons. Les ordonnancements du droit qui organisent et structurent nos vies, notre façon de nous y prendre avec la propriété, l'argent, les prestations et le travail, toutes les institutions portantes du droit, les concepts juridiques, toutes les circonstances et conditions juridiques ne sont ni données par Dieu pas plus que par nature, mais elles sont au contraire inventées et créées par l'être humain. Or nous vivons dans une époque où la tâche devient de plus en plus urgente de transformer l'organisme social de manière telle qu'il devienne plus humain et plus sain.

Crises multiples

Nous vivons un temps de crises multiples. Ces crises ne s'alternent pas, mais s'amoncellent en tas¹. Aucune n'a cessé, ni fait place nette à une autre, mais elle est restée imbriquée aux précédentes, simplement nous l'avons perdue de vue, parce qu'une autre est venue la recouvrir et de même pour celle qui a suivi celle-ci. Rien n'est disparu ni résolu.

La question sociale qui, dès le début du siècle² est venue troubler la conscience des êtres humains, n'est pas résolue, lorsque 24 êtres humains possèdent autant en fortune que l'ensemble de la moitié des pauvres de l'humanité et donc de trois milliards-sept-cents millions d'êtres humains ensemble. La crise financière n'est aucunement disparue. Il y a toujours comme avant, cette bulle d'argent s'enflant constamment à l'unisson d'un endettement croissant. La question écologique — pas résolue non plus. Nous y avons bien réglé quelques détails, mais la grande question écologique proprement dite n'est pas déliée. La question du climat n'étant qu'une autre appellation pour le problème fondamental qui est que nous ruinons, exploitons, empoisonnons et détruisons cette planète pas après pas. Dans l'intervalle nous détruisons même le climat « cette fine et délicate balance cosmique qui enveloppe notre planète en la protégeant où de ce fait toute la vie est possible et en équilibre entre l'humain, l'animal et le végétal. »³

C'est donc un problème nettement sérieux. Ce n'est pas un quelconque « tout petit problème », un vétille, bien au contraire, c'est une crise humanitaire, presque pourrait-on dire une crise de fin du temps. « Si nous ne résolvons pas ce Problème-Ci, alors c'est possiblement la fin de l'évolution telle que nous l'avons pensée et comprises jusqu'à présent sur cette planète », ainsi selon Gerald Häfner.

Arrivés à ce point, où nous en sommes au plan de l'humanité, auquel nous avons si bien entre-tissé et imbriqué nos commerces/actions (*handeln*)⁴ économiques qu'au fond la totalité de l'organisme de la terre et de l'humanité se voit mise en action dès que nous buvons une tasse de café ou que nous ouvrons notre ordinateur portable et à ce point,

1 *Aufeinander-türmen* littéralement « s'empiler dans une succession s'accumulant » de « tornades » (américaines surtout). *Ndt*

2 Manifestement il s'agit ici du siècle dans lequel nous sommes, mais la première alerte sérieuse s'est produite avec la première Guerre mondiale du siècle passé, ce que Steiner n'a eu de cesse d'expliquer à la fin de sa vie. *Ndt*

3 Voir la neuvième des *Douze lettres sur la vie de la Terre* de Carl Gustav Carus (édité par le Pr. Dr. Ekkehard Meffert) *Verlag Freies Geistesleben*, Stuttgart 1986, pp.162-177. (ISBN 3-7752-0880-4) [en cours de traduction française]. *Ndt*

4 La langue allemande ne distingue jamais, dans le verbe *handeln* utilisé ici, la différence entre « commerce » et « action ».

la question qui se pose n'est plus si aisément et seulement celle d'une « évolution-Je », mais au contraire celle du « Je dans le social » : quelque chose peut-il se construire telle une conscience, une responsabilité, une conscience morale, pour ce commerce/action d'ensemble globalement imbriqué ? Où et quand cela peut-il se former ?

Crise de la corona

Il s'agit aussi de ce problème avec la crise de la corona. Chaque crise a son sens et donc on peut aussi s'interroger pour cette crise : Quel est le sens de cette crise pour toute l'humanité ? Quel est le message de cette pandémie au patient être humain ? Cette pandémie a beaucoup à faire avec le domaine respiratoire, à savoir la respiration qui nous relie tous, humains animaux, végétaux, en vérité, très fortement sur cette planète. La respiration c'est ce que nous tous partageons. Nous respirons ensemble, nous respirons avec la Terre, nous respirons avec les plantes, avec les arbres, avec les forêts. S'il n'y avait pas tout cela, nous ne pourrions pas respirer principalement. Et si cela n'existait pas pour nous, nous pourrions de moins en moins respirer. Si l'être humain se comporte d'une manière telle sur la Terre qu'il reste encore à peine d'espace pour les autres, « comme pour les animaux qui, sur ce même marché de vente de « frais et d'animaux vivants » [wet, en anglais dans le texte, ndt] à Wuhan, sont coincés, entravés, engagés au plus étroitement ».

Avec la crise de la corona, ce n'est plus la terre qui est fiévreuse, mais l'être humain ! À présent, il faut nous arrêter ! Nous pourrions utiliser ce temps de ralentissement qui est apparu pour un certain temps, pour y réfléchir, sur comment il peut se prolonger. Le véritable lieu où cela peut se faire c'est dans la vie de l'esprit. Mais cela doit aussi se condenser dans la vie juridique, afin qu'ensuite en passant dans la vie économique dans l'action/commerce⁵, cela puisse devenir de la pratique en action.

La scission entre Je et monde

La respiration générale entre l'être humain et la Terre nous rappelle peut-être l'alliance primordiale, celle du récit mythique du Paradis. Ce mythe primordial, qui est décrit dans de nombreuses cultures, raconte une époque ou un état, dans lequel régnait l'Unité-Une, Alliance-Une, là où les êtres humains n'étaient pas séparés de la nature, mais s'y intriquaient dans ses fibres les plus intimes et que le divin et la sphère du monde formaient encore une unité.

Le divorce entre l'être humain et le monde survint lorsque nos aïeux archétypes mangèrent de l'arbre de la connaissance. Avec cela, ils furent exclus du Paradis et se retrouvèrent de nouveau sur La Terre. Cette précipitation sur la Terre se trouve décrite dans toutes les cultures sous diverses formes. Mais désormais cette chute ne se vit plus de manière soudaine dans cette unité, mais dans la scission du « je », ici et du « monde », là.

Le cheminement de l'humanité depuis cela a été, en se trouvant en un vis-à-vis direct avec le monde, d'apprendre à le connaître et à le comprendre toujours mieux. Sur ce chemin, se développent aussi ensuite la science et la technique. Nous apprenons à connaître de mieux en mieux la nature et nous pouvons l'utiliser de mieux en mieux. En arrachant ses secrets nous sommes capables de mieux la maîtriser, de l'exploiter et de l'assujettir. Tout cela se rencontre sur ce chemin.

Et plus nous allons loin sur ce chemin, davantage nous perdons encore le lien archétype ancestral d'origine, davantage nous nous éveillons à une conscience individuelle et davantage se développe la société de sorte que les alliances se dissipent et tombent et que l'atomisation en résulte. Le point culminant de cette époque c'est l'idée que « chacun est l'artisan de son bonheur », cette idée de base du libéralisme et du capitalisme, selon laquelle on veille au mieux pour tous, si chacun s'efforce, seulement, à la réalisation de ses propres buts et intérêts. »

Reconquérir un lien au monde ?

Comment s'en sortir ? Ou bien est-ce qu'on s'écrase ? Cela semble être la situation de l'époque dans laquelle nous vivons. Et la question qui se pose est : existe-il un cheminement par lequel nous pouvons en arriver à comprendre de nouveau les autres êtres humains, la nature, la Terre et les autres êtres qui sont autour de nous ? Sans une telle qualité d'alliance, on ne pourra guère aller plus loin. La question écologique, celle climatique, tout cela est la conséquence de ce lien que nous avons perdu. Nous avons perdu le lien avec la vie, avec la Terre et avec autrui. Pouvons-nous, en regagnant ce lien, entreprendre de nouveau en économie, pouvons-nous faire vivre ce lien en politique, dans la culture et dans la liberté de l'esprit ? C'est la grande question devant laquelle nous nous trouvons.

L'évolution de la démocratie à partir de l'appartenance à un groupe

Ce développement de la conscience d'avoir été relié et de s'être isolé se reflète aussi dans la vie juridique. En remontant très loin dans l'histoire, nous voyons des sociétés dans lesquelles il y avait encore des individualités humaines qui possédaient une sorte de toute puissance divine capable de créer un lien du divin à l'humain ou bien qui le conservait. De ces premiers guides véritables de l'humanité émanait un tel talent de préserver l'alliance au divin. On les éprouvait comme étant désignés ou envoyés par Dieu et on les honorait en correspondance.

5 *Handeln Praxis* : et donc ici, peut-être, au sens « pratique d'acte libre » que lui donne Rudolf Steiner dans sa *Philosophie de la liberté*. Ndt

Théocratie, monarchie

Les êtres humains qui se trouvaient au sommet de ces théocraties n'étaient pas élus, ni non plus « en fonction » pour un temps et ils n'étaient pas non plus démis de leur fonction. Ils étaient déterminés au moyen de processus d'initiation compliqués. On rencontre encore des restes de ces processus au Tibet, par exemple où après la mort du *Dalai Lama*, son successeur est recherché dans sa lignée de réincarnation par des moines spécialement formés, dans tout le pays ou bien plus loin encore, avec des méthodes toutes particulières.⁶

Lorsque l'inspiration divine s'estompa peu à peu, la théocratie se transforma en monarchie à partir d'une perfection personnelle au pouvoir. Le principe aristocratique se développa et avec cela aussi à partir de groupes référés à un courant de penser. Vint ensuite l'époque charnière où le penser intellectuel (*Verstandesdenken*) s'éveilla en Grèce où quelque temps après surgit la question d'une démocratie. Plus personne ne devait créer de lien divin, avant de disposer d'un pouvoir, car tous les hommes furent égaux [dans cette perte du divin, c'est certain, *ndt*], d'où les responsabilités de pouvoir qui étaient tirées au sort.⁷ Dès lors on évolua vers la nécessité de fixer le droit. Car on ne voulait pas laisser les meilleurs gouverner ou ceux qui avaient la meilleure éducation. Les premières formes en furent très imparfaites — en Grèce ce ne furent que des hommes « libres », des possédants et autres. Mais l'idée était née.

Démocratie représentative

La démocratie était encore orientée sur le groupe à l'époque car il y avait des groupes de penser qui avaient chacun leur maître. Ceux-ci n'étaient nullement nommés d'en haut, mais élus par la base. Cette référence à un groupe existait encore à la Renaissance, au moment où la démocratie représentative fut inventée comme un principe déterminant.

Démocratie présidentielle

Il y avait à l'époque diverses formes évolutives de démocratie. Il s'agit tout d'abord d'élire des personnes à diverses fonctions où il fallait prendre des décisions personnelles. Des êtres humains individuels furent chargés au cours du temps de prendre des décisions. Nous voyons cela à l'époque moderne, avec ce qu'on appelle la démocratie présidentielle, dans laquelle une personne est élue, qui se trouve ensuite au sommet et oriente la politique à partir de ses convictions.⁸ Pour ainsi dire un « roi » pour un temps seulement, comme aux USA.

Nous faisons actuellement l'expérience de combien s'impose la tendance vers des formes arbitraires, parce qu'autant de pouvoirs dans les mains d'un seul, surpasse sérieusement la mesure de faisabilité humaine. Des démocraties qui se basent moins sur l'idée qu'un seul doit représenter tout le monde, mais qui se fondent plus sur l'idée qu'on doit en débattre à chaque fois pour le décider sur des sujets qui concernent tous, fonctionnent mieux en général.

Droit de vote à la majorité

De manière analogue à la démocratie présidentielle, dans laquelle un seul doit représenter tout le monde, le vote imposé à la majorité des voix, par lequel avant tout les députés sont élus dans les pays anglo-saxons, repose sur l'idée qu'un seul clan « gagne » et représente l'ensemble des clans électoraux parce qu'il est majoritaire en voix. Un tel système veille avant tout à ce que de nouvelles forces et idées ne puissent faire leur chemin, car elles sont toujours minoritaires au début et sont donc ainsi « étouffées dans l'œuf ». De telles idées et forces ne disposent jamais d'une majorité de partisans à leur début, de plus elles ne peuvent même pas être débattues au Parlement où elles ne peuvent pas y venir à l'ordre du jour à cause de la majorité dominante qui ne le permet jamais surtout.⁹

Droit de vote à la proportionnelle

Un droit de vote par la représentation proportionnelle, comme nous l'avons avant tout en Europe centrale (*Mitteleuropa*¹⁰), permet avant tout de reposer sur des intérêts de groupes organisés, les partis. Le SPD, par exemple, est né à l'origine en un groupe de représentation et de défense des ouvriers. C'était simplement du fait que la classe ouvrière avait des intérêts communs à défendre. Ceux-ci devaient donc être politiquement formulés, re-présentés, articulés et défendus. Les ouvriers ont donc élu des représentants. Ensuite on l'a appelé « parti » (du latin *pars*) ce

6 Voir : Sogyal Rinpoché : *Le livre tibétain de la vie et de la mort*, La table ronde, Paris 2003. *Ndt*

7 Voir par exemple : Mogens H. Hansen : *La démocratie athénienne — à l'époque de Démosthène* Texto, Paris 2009. Les premiers temps de la démocratie athénienne furent tirés au sort et gouvernèrent des hommes libres **et pauvres** ; plus jamais une telle chose n'est survenue dans les « démocraties » modernes, car toujours les riches ont gouverné. *Ndt*

8 Ou bien des convictions qu'ils se forment en fonction des *lobbies* qui les assaillent et « renvois d'ascenseurs » aux financiers qui les ont aidés à atteindre ce but. *Ndt*

9 Ici on peut citer le système démocratique français en fonction de la V^{ème} République qui est particulièrement « efficace » pour éviter les « errements » proverbiaux de la IV^{ème} élevés au rang de « menace de fin du monde », alors que cette dernière avait au moins encore un Parlement qui n'obéissait pas forcément toujours au doigt et à l'œil à l'exécutif, comme actuellement — *Ndt*

10 Attention ici à ce terme car dans sa traduction française ce concept ne recouvre pas forcément ce qu'il signifie en Europe centrale rapport à ici-même, à savoir du côté « anglo » de « l'anflo-saxonisme » si je puis dire, ... D'autant que les auteurs européens des pays géographiquement centraux de l'Europe n'ont pas toujours exactement **eux-mêmes** en tête la même réalité dans le concept de *Mitteleuropa*. *Ndt*

SPD. Ainsi chaque part de la société s'agrège en une « part » et élit son guide (*Führer*) et l'envoie à la capitale, au gouvernement fédéral pour tenter d'y aller chercher le meilleur possible.

La crise de représentation

Jusqu'après la seconde Guerre mondiale, les partis étaient toujours composés à partir d'un groupe déterminé. Ceci sur la base d'une situation commune ou professionnelle et autres, mais il pouvait y avoir aussi des communautés partageant des conceptions du monde comme élément fédérateur, mais toujours selon des groupes d'intérêts. Aujourd'hui, nous avons une époque où les êtres humains se sentent de moins en moins satisfaits dans le fait de se voir considérés ou compris au sein d'une nature de groupe. Aujourd'hui on ne peut plus partir de l'*a priori* qu'un ouvrier ne puisse avoir que des positions politiques ou des intérêts particuliers d'ouvrier.¹¹ Ce sont plutôt les convictions individuelles qui dominent aujourd'hui tandis que les origines et la situation social passent au second plan.

Nous remarquons aussi dans les partis politiques eux-mêmes que cette conscience de groupe, cette conscience de se sentir épauler par le parti, porte de moins en moins. Il est toujours plus difficile d'y rencontrer une figure de proue réelle, reconnue comme représentant de tout le groupe. L'idée que « Je puisse représenter ce groupe » est de moins en moins porteuse.¹² C'est une tout autre idée qui est en train de s'imposer au premier plan : « Je dois étendre ma conscience si loin, qu'elle englobe l'ensemble des contextes que je peux penser, ressentir et vouloir et devenir principalement sociétal. » Cela ne suffit plus de défendre un groupe d'intérêts en tentant d'écraser les autres, mais au contraire dans chaque être humain individuel, il doit y avoir une conscience de l'ensemble qui commence à luire et, peut-être, à briller.¹³

Partis ou individus

Un exemple : Au *Bundestag*, il était usuel que des propositions de loi fussent portées par le gouvernement et exceptionnellement seulement par les fractions soutenant le gouvernement. Au moment où Gerald Häfner était député, il a découvert avec Christa Nickels le *passus* [passage, *ndt*] dans l'ordre du jour pour pouvoir présenter un projet de loi à l'initiative d'un député — à condition — de recueillir l'accord de 5 % des membres pour être discuté. « Ensuite nous avons utilisé ce biais à l'excès », reconnaît-il. Car « Cela faisait vraiment une grosse différence si un projet de loi qui portait le sceau d'un parti, avec la conséquence immédiate que les autres partis se braquaient aussitôt contre d'emblée et par principe, car ils ne voulaient absolument pas qu'il parvînt à ses fins, ou bien si, au beau milieu de la Maison parlementaire commune, une initiative venait au jour et qu'ensuite tout à coup des noms de toutes les fractions venaient la soutenir. » Régulièrement les débats prenaient alors une tournure plus positive pour de tels projets que pour d'autres où dans le champ avancé de leurs débats, la formation d'opinion s'était déjà préalablement imposée sur l'affrontement à cause des lignes de consignes données par des partis.

Des possibilités, règlements et modifications minimales dans l'ordonnancement des opérations peuvent donc signifier aussitôt un changement fondamental sur la qualité de la politique. C'est la raison pour laquelle cela fait grandement sens d'examiner ces règlements et de créer les règles de manière telle qu'elles renforcent l'initiative individuelle et l'élément même du débat.

Doit-on créer un parti ?

Étant donné que Gerald Häfner co-participa, il y a 40 ans, à la création du groupe politique des Verts allemands, on lui demande souvent s'il ne peut pas venir à l'aide en vue de la création de tel ou tel parti. Son opinion là dessus est la suivante : « J'ai rarement fait l'expérience d'autant d'initiatives de création d'un parti qu'actuellement, et j'ai toujours trouvé extraordinairement inadéquate l'idée d'une fondation de parti actuellement. »¹⁴ C'est le plus souvent un mélange très bigarré qui concerne la fondation d'un tel parti. La parenthèse qui unifie un tel parti en ce moment c'est ce contre quoi en est ». Cela ne mène guère loin, et au contraire cela crée des espaces de vide où peuvent venir s'engouffrer d'autres courants [imprévisibles, *ndt*].

Il rappela à cette occasion que Konrad Adam avait récemment quitté l'*AfD* (*Alternative für Deutschland*). Konrad Adam en était l'un des quatre professeurs fondateurs de ce parti qui pensaient devoir fonder un parti, à partir d'une critique de la manière de fonctionner et de l'art et la manière dont on avait introduit la monnaie Euro. Or de ce parti a

11 D'autant qu'il faudrait déjà savoir ce « qu'ouvrier » ou « travailleur » veut désormais vraiment désormais dire à notre époque et se demander : par exemple, où sont désormais à « classer » les « esclaves » de *Huber* ? *Ndt*

12 Ce que dit là Monsieur Häfner a un poids de **véracité énorme**, étant donné qu'il fut un des fondateurs du parti des *Grünen* en Allemagne et qu'il connaît bien ce problème, lequel qui est même devenu **caricatural** chez les Verts en France toujours incapables de s'unir pour la cause. *Ndt*

13 Il y a deux personnalités jeunes qui seront intéressantes (spirituellement) à suivre et à écouter en France, sur ce point-là, souligné par Monsieur Häfner, et ils ne sont pas dans le « vert », mais plutôt dans le « rouge » : François Rufin, l'auteur de *Ce pays que tu ne connais pas*, Les arènes, Paris 2019 et Fabien Roussel, digne successeur d'Alain Bocquet dans le pragmatisme communiste.

14 Pour créer un parti, désormais, il semble qu'il faille déjà être basiquement démocrate de nos jours..., non ? Donc la question qu'il faudrait pouvoir oser poser c'est celle-ci : Aimez-vous la démocratie ?

résulté quelque chose comme un mouvement de protestation de droite, plutôt diffus. Et à présent, il est le dernier des fondateurs à en être sorti, parce qu'il ne peut plus guère en contrôler les esprits qu'il a appelés.

La question est donc de savoir ce que l'esprit du temps requiert actuellement. Le réflexe de créer un parti est plutôt du genre à propulser dans le passé plutôt que dans le futur. Aujourd'hui tant d'autres choses sont bien plus nécessaires que de créer un parti.

Formes nouvelles de la démocratie

De plus en plus de citoyens ont aujourd'hui de grandes difficultés à s'identifier au parti unique. Mais cette nouvelle conscience citoyenne s'articule actuellement — bien entendu seulement prise *cum grano salis* — très fréquemment comme un reproche (ou une démarcation vis-à-vis de) « à ceux-là, là-haut » ou « aux autres ». La qualité d'un réel sentiment de responsabilité pour le tout et de ne plus partir des intérêts de groupes, cela n'est guère si fortement répandu encore.

Afin que cette conscience puisse principalement se développer, il faut de nouvelles formes de démocratie, dans lesquelles elle puisse devenir une expérience. Depuis les années 1970 environ, des procédures de démocratie directe et de participation [citoyenne, *ndt*] commencent à vivre et sont de plus en plus mises en œuvre. Si ce ne furent qu'une petite poignée de personnes qui s'engagèrent dans ce champ en Allemagne, dans ces années-là, à présent le mouvement pour la démocratie directe, est aujourd'hui en réseau dans le monde entier. Nous avons aujourd'hui dans tous les *Länder* allemands des initiatives populaires et des résolutions populaires, des initiatives citoyennes et des résolutions citoyennes. Il y a peu, un congrès mondial de démocratie directe eut lieu, lequel est régulièrement tenu chaque année. Dans le monde de plus en plus de gens s'engagent pour la démocratie directe.

Démocratie directe¹⁵

Dans la démocratie directe, les questions concrètes ne sont pas décidées par des représentants élus (= indirects), mais directement par le suffrage universel. Dans ces circonstances, la qualité de la démocratie directe tient et s'effondre pareillement en proportion du respect des règles du jeu. Nous avons autrefois dans nos projets de loi pour l'Allemagne, et c'était alors totalement nouveau, une proposition de démocratie directe en trois phases. Je vais attirer une fois encore l'attention là-dessus, une fois encore parce que l'on oublie parfois la raison pour laquelle cela est important.

La démocratie à deux phases: l'exemple de la Californie

Jusqu'à ce jour, la démocratie directe fut régulée en deux phases dans la plupart des pays du monde. Le cas mondial le plus extrême, peut-être aussi le plus connu, c'est celui de la Californie. La procédure y connaît deux niveaux: *Initiative & Référendum (I&R)*. Si un nombre suffisant [seuil, *ndt*] de gens ont signé une initiative, on peut en arriver au référendum. Avec le référendum plusieurs sujets ou propositions sont rassemblées et soumises au vote ensemble le jour de l'élection.

Tous les référendums se tiennent et s'y trouvent sur un bulletin de vote (*ballot*). C'est une longue liste, car les haies d'obstacle à franchir pour y figurer y sont relativement basses. Le jour du vote on a ainsi à se prononcer sur 20, 30, 40, pour un cas même une fois 80 référendums ! Paradoxalement il n'est pas permis, avant le référendum, de désigner le nom de l'initiative, mais au contraire, seulement son numéro, car chacune est répertoriée sur le bulletin de vote par son numéro. C'est la raison pour laquelle on voit surgir des placards publicitaires rédigés ainsi : « *vote Yes on 14* », « *Say No to 22* ». La plupart des votants ne savent pas exactement de quoi il s'agit quant au contenu. Souvent on n'a « imprimé » que « *cette super-musique* » ou « *cette vidéo démente* » de l'initiative 22.

On y dépense vraiment beaucoup d'argent dans ces campagnes référendaires. Il y a de grandes firmes, chez lesquelles on peut acheter des campagnes et qui organisent ensuite tout ce qui est indispensable. On parle même ici d'une industrie référendaire. Et cela fonctionne ! Étant donné qu'il n'y a pas de réglementation en vue d'un débat raisonnable et sur la manière dont les citoyennes et citoyens sont pour ou contre et étant donné que seul celui qui s'est fait entendre, c'est celui qui a de l'argent et qui s'est acheté le temps et l'attention nécessaires dans l'espace public, beaucoup de bonnes initiatives échappent ainsi aux citoyens. En outre, il y a beaucoup trop de thèmes, qui se trouvent dans le même temps soumis au même vote, de sorte que le débat public convenable serait très difficile.

Les sens de la démocratie directe à trois phases

Tout un chacun qui a éprouvé ces référendums en Californie, dirait aussitôt : « *Plus jamais de démocratie directe !* » Mais la réponse ce n'est pas de dire « non » à la démocratie directe, mais celle de savoir comment améliorer cette affaire. « La raison pour laquelle nous avons proposé les trois phases à cette époque », selon Häfner, « tenait au fait

15 Voir un document qui existe et est téléchargeable gratuitement depuis 20 ans (ce donc n'est pas « nouveau »!) et dont bien entendu personne ne parle parce qu'il gêne en fait pas mal d'hommes politiques traditionnels parce que c'est du « concret » :

<https://www.fichier-pdf.fr/2012/12/05/verhulst-nijeboer-direct-democracy-fr/verhulst-nijeboer-direct-democracy-fr.pdf>

qu'à mes yeux — et c'était là aussi très fortement une idée de Willfried Heidt¹⁶ aussi, que je veux mentionnée ici — que le processus se déroule en trois étapes. Cette idée prend naissance, si l'on veut, dans la vie spirituelle. Celle-ci met ensuite la société en mouvement. C'est le deuxième degré. Comment peut-on organiser cela de sorte que les êtres humains mettent cela vraiment en mouvement, qu'ils en discutent et qu'ils puissent en faire naître une sensibilité ? En se demandant : Tiens-je cela pour approprié, sensé, bon ? À la fin de ce degré ou étape, se trouve ensuite une résolution consciente.

La première phase est l'initiative populaire, la deuxième la proposition pour le soutien de laquelle des signatures citoyennes sont récoltées dans la rue et à l'occasion de quoi de nombreuses discussions ont lieu entre les citoyens¹⁷, au sein d'un espace socialement et intérieurement ouvert. Lors cela se déroule correctement on en arrive finalement à une troisième phase de la véritable décision populaire, laquelle devient véritablement un acte de volonté sociale. Nous avons donc plutôt une marche¹⁸ idéale, une marche médiane et une marche volontaire, qui se reflètent dans les trois degrés d'élévation, de l'individu au social inhérent à de la procédure. La décision à la fin est d'une part, aussi bonne que la proposition, mais avant toutes choses aussi bonne que les débats qui nous ont rapprochés socialement pendant tout le processus et qui nous sortent de la tour d'ivoire individualiste actuelle.

La démocratie directe comme catalyseur du dialogue

Et de nouveau nous sommes dans les règles pour la procédure. Comment parvenons-nous à ce qu'une société en arrive elle-même au dialogue avec elle-même sur les grandes questions du futur ? Comment les choses doivent-elles se régler ? Comment voulons-nous notre ordonnancement juridique ?¹⁹

Une expérience intéressante illustre ceci. Gerald Häfner fut un jour invité à tenir une conférence dans un village de Bavière. L'occasion en fut donnée par la célébration du cinquième anniversaire d'une « décision référendaire XY ». Surpris de la demande, il posa la question : « Êtes-vous réellement certains que cela intéressera les gens que voici 5 ans une décision référendaire fut prise chez vous ? » Les gens du village lui répondirent : « Monsieur Häfner, vous devez savoir ceci : Chez nous, ici au village, nous comptons le temps depuis cette décision, car en effet il y avait un temps avant cette décision citoyenne et il y a désormais le temps après cette décision citoyenne. Car avant celle-ci nous ne nous connaissions principalement pas. Nous avons payé nos impôts et chacun se souciait de ces affaires privées. Ensuite nous eûmes un problème. Alors nous nous sommes rendu visite et nous nous sommes demandé : « Comment vois-tu ceci ? » & « Comment vois-tu cela ? » Et il en résulta une perception mutuelle et une solidarité, qui ont changé notre communauté de fond en comble et qui se poursuivent jusqu'à aujourd'hui. Car aujourd'hui nous nous rencontrons régulièrement, nous élucidons ensemble les problèmes, nous en débattons et en décidons ensemble. »

Et Gerald Häfner de commenter : « Cela a pris naissance autrefois. C'est arrivé comme une conséquence de l'introduction de cet instrument de démocratie directe, mais cela s'est maintenu et cela continue d'évoluer jusqu'à aujourd'hui ».

Le dialogue comme âme de la démocratie

Ce en quoi on voit justement qu'on a besoin de ces instruments. C'est ce qui est décisif et important en démocratie. Un autre point important c'est que la démocratie directe n'est pas seulement une forme pour en arriver à décider, mais encore pour débattre les uns avec les autres et pour exercer cette vertu et qualité de nous délivrer [d'un tas de choses, peurs, méconnaissances, a priori, etc. *ndt*] pour en arriver à continuer de développer la démocratie.

On pourrait appeler cela « l'aspect intérieur » de la démocratie. Car nous éprouvons celle-ci que d'une manière insuffisante lorsque nous avons seulement en vue l'aspect extérieur de pouvoir discuter et décider avec d'autres. Ce

16 Un exceptionnel connaisseur de l'histoire de la Société anthroposophique et de l'évolution de ses statuts, dont on va sans doute reparler souvent dans les deux prochaines années, dont j'ai eu le plaisir de traduire quelques articles en français et je regrette amèrement de ne pas l'avoir connu plus jeune. Il avait tenté en vain, au tournant de ce siècle, de faire retrouver à la SAGénérale, son essence spirituelle originelle (SAUniverselle) issue du Congrès de Noël 1923, à l'instar de Rudolf Steiner, à savoir en partant des membres réels physiques et incarnés de l'époque et sans doute que « nous » (car j'étais du nombre, alors) n'étions absolument pas à la hauteur de cette restauration spirituelle. En tout cas ici, dans l'espace anthroposophique nord-de-France-Belgique-Wallonie, cette idée du *Comment voulons-nous notre Société anthroposophique ?* a fait, hélas, comme on dit, un flop retentissant ! *Ndt*

17 Ce qu'on peut aussi désigner comme une saine et « ouverte » formation d'opinion, *ndt*

18 J'ai préféré l'image de la « marche » à celle du « pôle » choisie ici par l'auteur en allemand, étant donné qu'avoir un tri-pôle à la fin, c'est ridicule, ou même éventuellement celle du « pied », car avoir un tripode, cela est certes stable mais ne permet guère de « s'élever » socialement, dans le bon sens du terme, c'est-à-dire « tous ensemble », rien de tel ici que de prendre ensemble un large escalier, aussi large au moins que celui du capitole US, part exemple... chiche !, d'où la « marche ». Ici d'ailleurs l'élévation au social correspond simultanément à un approfondissement individuel, polaire, celui-là, oui !, dans la volonté, où il faut avoir le courage de lutter contre ses propres instincts et pulsions personnelles (celles du « double »), pour dire « Non pas je, mais le Christ en Je ». *Ndt*

19 Comme l'auteur a mentionné plus haut Willfried Heidt, je crois pouvoir signaler ici son article paru dans : *Was in der anthroposophischen Gesellschaft vorgeht* N°46, 16 février 1997, où il voulut tenter de nous inciter — 72 ans après l'échec de transposition des statuts de la Société anthroposophique — à nous poser la question: *Comment voulons-nous notre Société anthroposophique universelle ?* [Traduction française disponible sur demande auprès du traducteur, *ndt*]

que nous voulons alors à chaque fois, nous le vivons très fortement et immédiatement, presque comme par instinct [surtout chez le politique né ou enragé, *ndt*]. Or pour articuler tout cela et l'amener à pouvoir en débattre, bref pour le rendre capable de « supporter » une discussion, on doit surtout tout d'abord commencer à réfléchir globalement sur le contexte d'ensemble. Ce doit être un processus conscient qui pénètre le problème.

Et il faut y rajouter une deuxième chose. À la fin d'un discours, ce qui doit apparaître ce n'est pas le « ce que Je veux !²⁰ », mais ce qui doit résulter à la fin du dialogue ou de la procédure, et qui révèle ce qui apparaît au mieux pour tous. Et cela étant, ma voix n'est qu'une parmi d'autres. C'est la démocratie véritable. L'art y est de mener un dialogue de ce genre avec de nombreux participants et d'y éprouver que celui-ci — et avec cela la découverte de la décision — s'améliorent d'eux-mêmes lors du processus.

Les règles du débat sont d'une grande signification

Ce que nous avons en ce moment, c'est exactement le contraire. C'est pourquoi il est important de parler, non seulement des règles extérieures qui sont censées organiser le débat, mais d'aborder plus encore les conditions pour que le dialogue public et donc le dialogue entre les personnes puisse fonctionner.

Comment devrait-on donc organiser véritablement ces règles afin qu'un réel discours sensé puisse donner naissance à un dialogue qui est humainement éprouvé comme tel ?²¹

La réforme permanente de la démocratie

Il n'y a pas de forme définitive juste, définitive et uniquement possible de démocratie ! Car la démocratie doit constamment continuer d'évoluer avec nous. Et ce que nous tenons, à un moment bien déterminé, pour démocratique, n'est bientôt plus déjà suffisant. Nous croyons toujours que : « *La démocratie ? Nous l'avons déjà* [sous-entendu : la chose est réglée, *ndt*]. *Alors* [sous-ent. : Foutez-nous la paix!, *ndt*] *laissez-nous maintenant nous soucier d'autres problèmes* [sous-ent. : bien plus sérieux et graves, *ndt*], *de l'environnement ou d'éducation ou bien d'agriculture et autres* [élections américaines, GAFAM, incestes, genres, *me-too* et les statuts de la SAU, etc. *Ndt*.] ! » NON! La démocratie a besoin d'un renouvellement constant et elle doit être constamment *nachgestimmt*²². Sinon elle devient comme la base désaccordée d'un morceau de musique baroque, cela ne sonne plus bien au niveau de la totalité de l'orchestre.

Le besoin de réforme aux USA

Cela devient évident, lorsqu'on examine la démocratie aux USA, l'une des plus anciennes du monde. Beaucoup y vivent là-bas dans la conscience « qu'ils ont déjà la démocratie depuis longtemps et qu'à présent les autres doivent absolument apprendre cela. » Mais il y a là-bas divers problèmes à l'amélioration desquels on devrait œuvrer foncièrement, par exemple, l'enregistrement des électeurs.²³

En Europe il en est le plus souvent que l'on part des déclarations administratives de domicile et donc il y a des listes [communales, pour nous, *ndt*] d'habitants pour qui le bureau de vote est accessible aisément. Nous savons qui a plus de 18 ans et peut donc voter. Aux USA, on ne procède pas de cette façon, on doit d'abord s'inscrire une fois principalement sur les listes électorales. C'est parfois un grand obstacle à franchir pour des groupes de populations qui sont désavantagés.

Et en règle général il en est ainsi qu'on ne doit pas seulement s'inscrire, mais encore s'enregistrer comme un électeur républicain ou démocrate. C'est une autre absurdité. La raison se trouve ici dans l'art et la manière dont on a découpé les circonscriptions électorales. Chez nous les limites de celles-ci sont constamment mobiles, pour s'adapter à l'évolution du nombre d'habitants.²⁴ En moyenne, il y en a en Allemagne, entre 95 000 et 120 000 habitants par circonscription électorale pour l'élection fédérale des députés au *Bundestag*. Si maintenant l'évolution démographique ou bien l'immigration est telle que cela monte soudain à 130 000 ou 140 000, ou bien qu'elle diminue au contraire, alors on doit se livrer à un autre découpage des circonscriptions afin que le poids de la votation reste à peu près équivalent à celui des voix individuelles.

C'est ce que fait en Allemagne une commission indépendante et ce processus traverse trois instances. Il est contrôlé de divers côtés et en cas de doute, il est juridiquement vérifiable, voire même à la fin il passe devant la Cour constitutionnelle fédérale. Aux USA, il en va ainsi qu'une circonscription électorale surgit tandis que le député démocrate et le député républicain se réunissent et que le démocrate dit : « J'ai ici tant d'électeurs républicains

20 Ou bien le fameux « C'est mon projet !!! », époumoné à l'instar d'un signe d'apocalypse à venir. *Ndt*

21 C'est à dire qu'il faut découvrir le contraire du « dialogue de sourds », bref ré-apprendre à écouter autrui.

22 C'est à dire que « pour réaliser le chef-d'œuvre d'entente lumineuse et consciente auquel la démocratie directe nous appelle, elle exige de nous de « remettre sans cesse l'ouvrage sur le métier », voilà le sens idéal de « *nachgestimmt* » au sens plus simple ici de ré-accorder.

23 Il y a aux USA un problème de mise à jour des listes d'électeurs et des fameuses « machines électorales » qui ne sont pas transparentes à tout le monde. Mais il faut aussi penser que chaque état américain dispose librement de ses propres procédures à lui intangibles. Sur ce plan ce ne sont pas des états unis, mais des états tout simplement.

24 En France c'est aussi un jeu de puzzle. *Ndt*

enregistrés dont je n'ai pas besoin. Je te les donnerais bien volontiers. Toi, tu as là une circonscription où sont enregistrés beaucoup de démocrates, ne serait-ce pas mieux que tu me les refiles ? » De ce fait des circonscriptions aux limites délabrées en résultent. Maintes sont même composées par un ensemble de surfaces réparties en étant séparées les unes des autres [à l'instar de « macules pesteuses », *ndt*]. Mais les résultats dans ces circonscriptions électorales se constatent avant même déjà de voter. On appelle ce procédé le *gerrymandering* du nom du député Gerry Mander qui eut le premier l'idée de faire ce type de découpage.

Ou bien le vote indirect à la présidence par le recours aux « grands » électeurs. La manière dont les électeurs ont voté ne compte pas dans les états, ce qui compte c'est comment ont voté finalement le Texas ou le Montana. Et ensuite ce sont les 48 voix en bloc de l'un qui vont directement à Trump et les 24 voix en bloc de l'autre qui vont à Biden. Lors des trois dernières élections, il s'est trouvé qu'un candidat qui avait plus de grands électeurs, alors que l'autre avait recueilli un plus grand nombre de voix des électeurs. Ce qui était encore compréhensible au 18^{ème} siècle, parce qu'on devait encore se rendre à cheval pour dire à Washington qu'on avait gagné 48 grands électeurs pour tel candidat, aujourd'hui c'est complètement absurde.

Volonté de changements

Lorsque Gerald Häfner exprima ceci aux USA on lui répondit : « *Mr. Häfner we never change that. That's in our very genes.*²⁵ » Donc lorsqu'on comprend ainsi que tout change et évolue, sauf la démocratie qui reste comme elle était avant le déluge, il ne faut guère s'étonner alors qu'elle échoue. La démocratie a besoin d'un terrain exactement comme un jardin. Et ce terrain, il faut aller le visiter au fond très régulièrement, le surveiller, le soigner, y enlever les adventices qui poussent, anticiper et soutenir le développement des plantes et fruits. C'est une obligation éminente.

Avec cela nous voici arrivés à une toute grande question : qui se soucie des soins à donner à la démocratie ? Les entreprises et l'économie ne s'en soucient guère. Pas plus que l'état, car ceux qui y sont en fonction ou qui ont été élus à des postes n'ont guère intérêt à en changer les conditions déterminées du droit.²⁶ Le meilleur exemple en est l'échec répété [en Allemagne, *ndt*] d'une réforme du droit électoral, car il existe encore trop de députés qui profitent des mandats surnuméraires.²⁷

Les citoyens reprennent de la responsabilité

Les citoyens devraient être en mesure de régler eux-mêmes ce genre de chose. Les règles de la démocratie doivent être pensées, réalisées et voulues par les citoyens. Actuellement de plus en plus d'entre eux, en Allemagne, interviennent dans la démocratie. Nous avons cela aussi dans d'autres pays, et ce qui se passe au Bélarus n'est rien d'autre que cela.

La plupart des mouvements révolutionnaires de ces dernières années sont à proprement parler des mouvements démocratiques. En Arménie, Lituanie, Lettonie, Estonie, c'étaient des mouvements démocratiques. Et ce qui eut lieu en RDA, voici trente ans de même, ce fut une révolution démocratique. Plus tard, la question économique devint déterminante, certes, mais au départ c'était une question de démocratie : « NOUS sommes le peuple ! » c'était le point. NOUS sommes à présent responsables. C'est égal ce que vous dites et ce que vous voulez : NOUS sommes responsables de ce pays-ci, [pour cette Europe aussi ou non? *Ndt*], pour cette Terre, pour l'avenir. C'est pourquoi NOUS voulons nous immiscer. C'est véritablement aujourd'hui la démocratie.

Cela ne concerne pas seulement les gens le jour d'élections. Donner sa voix et pendant 4 à 5 ans plus tard se contenter de regarder ce qui se passe, ce n'est plus guère suffisant aujourd'hui. Les citoyens doivent avoir la possibilité de s'immiscer dans la vie démocratique entre les élections, de faire des propositions, de prendre des initiatives, d'apporter des projets de loi ou bien de conseiller eux-mêmes ces projets et d'en décider.

Nouvelles formes de participation citoyenne

Mais plus encore. La responsabilité des citoyens s'étend aussi sur tout le champ qui précède et celui qui suit les élections. Il y a à ce sujet la manière dont se forme l'opinion publique. De quelle forme de dialogue public avons-nous besoin ? De nouveaux instruments de participation citoyenne sont ainsi essayés, comme les conseils de citoyens dans des procédures de planifications, de médiation, de réunions citoyennes, de motions ou requêtes citoyennes, etc. Ce sont des formes qui aident les citoyens à s'organiser, s'articuler et à faire naître un dialogue.

À cette occasion la question se pose de savoir quel est à proprement parler le plan correct d'opération ? La tendance existe aujourd'hui existe, pour le dire ainsi de les lieux décisionnels s'éloignent toujours plus et migrent vers le haut [globalisation oblige, *Ndt*], simplement parce que dans le droit nous avons établi le principe que le droit supérieur brise le

25 « *Mais M. Häfner, nous ne changerons jamais cela. C'est vraiment dans nos gènes* ». *Ndt*

26 On a même créé en France une grande école qui veille à expliquer comment accéder brillamment à ce droit et qui perpétue une élite qui sera en fonction comme ses prédécesseurs pour gérer l'état, quel que soit le parti au pouvoir. Même la V^{ème} république a résisté plutôt bien, grâce à cette élite, à la cohabitation gauche-droite ou droite-gauche, en théorie soi-disant impossible, en tout cas difficile à réaliser volontairement sans que l'une ou l'autre ne soit « roulé dans la farine ». *Ndt*

27 Voir, par exemple: <https://blogs.lexpress.fr/electorallemand/2009/09/26/comment fonctionnent les elect/>

droit inférieur. Tout ce qui est alors débattu un jour et décidé à un niveau supérieur se dérobe alors au niveau inférieur. C'est un mécanisme fatal, avec lequel les plans décisionnels migrent toujours plus loin et s'éloignent des êtres humains concernés. Au lieu de cela, il importe de renforcer les droits des niveaux inférieurs.

Il est important de réguler au plus près que possible des êtres humains. C'est la raison pour laquelle il n'y a pas seulement la différence entre ce qui appartient à la vie spirituelle, à la vie juridique et à la vie économique, il y a encore ce qui relève du plan où cela opère.

Mesures centralisatrices contre la pandémie

C'est du reste aussi à l'occasion de cette crise de la corona un débat très important : À quel niveau et dans quel contexte, on décide des problèmes importants ? Un exemple, simplement pour montrer de quoi il s'agit ici : Au début de mars 2020, nous avons introduit des mesures fédérales qui ont tout d'abord très largement arrêté la vie publique, la vie privée et la vie économique. L'une d'elle fut de fermer les écoles maternelles, primaires et les crèches. La décision bureaucratique provenait du gouvernement central de haut en bas.

Au lieu de cela on aurait aussi pu dire : « Nous sommes dans une situation nouvelle, nous avons telle et telle situation, pour lesquelles il importe de faire attention à ceci et à cela. Chers système éducatifs, ne pourriez-vous pas aussitôt concevoir à quoi pourraient ressembler l'éducation, l'école, la crèche, etc., dans les conditions de la pandémie ? Qu'est-ce qui est possible et qu'est-ce qui ne l'est pas ? Que peut-on faire, sortir peut-être en forêt ou autres choses ? Il est certain que d'autres décisions en eussent résulté que celle de fermer centralement toutes les écoles par des gens qui sont bien éloignés des problèmes scolaires.

Participation citoyenne à l'instar d'une forme d'exercice pour le dialogue

Ce qui est clair, c'est que la démocratie doit être enseignée et exercée et au fond chaque jour. Si je ne suis habitué(e) qu'à régler ma vie propre, alors cela peut aisément me dépasser de devoir décider du jour au lendemain d'une question importante de politique mondiale ou d'une question fédérale. Un tel exercice se produit du fait que l'on se préoccupe de ces choses.

Vraiment beaucoup des instruments nouveaux qui ont été à présent introduits représentent un complément important et nécessaire. On s'interroge mutuellement, on explicite et on débat des questions les uns avec les autres, on apprend ensemble à trouver puis à échanger les points de vue, à découvrir des solutions et à préparer des décisions. Dans ces procédures, il n'y a en général pas beaucoup de gens impliqués. Ils ne servent pas pour cela à prendre des décisions. Celles-ci sont plutôt prises en outre dans les institutions et procédures démocratiques connues, de sorte que chacun peut y participer de manière appropriée.

À la fin, il s'agit en démocratie d'un dialogue que nous ne devons pas mener d'individu isolé à individu isolé. Il s'agit aussi de la question de devenir apte au dialogue dans la communauté, à savoir apte à une nouvelle forme de polyphonie, à savoir une société dans laquelle chacun a une voix, qu'il peut élever à l'unisson des autres voix et percevoir, dans le retentissement du concert des voix, l'ensemble qui en résulte, c'est-à-dire aussi en moi la faculté croît quant à la manière de savoir quand je dois élever ma voix afin qu'elle s'harmonise aux autres et n'entre pas simplement en contradiction ou bien engendre un écho hideux.

*Sozialimpulse*4/2020,
(Traduction Daniel Kmieciak)

Les notes dans leur entièreté ici n'engage que le seul traducteur.

Gerald Häfner est né en 1956 à Munich. Étude de la pédagogie Waldorf. Cofondateur du parti des *Grünen*. Entre 1987 à 2002, à trois reprises député au *Bundestag* allemand. À partir de l'élection européenne de 2009 et jusqu'en 2014, député du Parlement européen. Häfner est journaliste et enseignant Waldorf et (co-)fondateur de nombreuses initiatives et fondations comme *Mehr Demokratie & Democracy International e.V.* et le *Réseau Dreigliederung*. Depuis octobre 2015, il dirige le département des sciences sociales au Goethéanum.